

Weg bis dort begleiten uns zahlreich *Drossel*, *Rotkehlchen*, *Amsel*, *Buchfink*, *Zaunkönig*, *Berglaubsänger*, *Misteldrossel*, *Ringdrossel*, *Tannenmeisen*, *Goldhähnchen* mit ihrem Gesang. *Krähen* und *Eichelhäher* bekunden ihre Anwesenheit mit häufigem Gekrächze: *Blau-* und *Schopfmeisen* sind ziemlich zahlreich vertreten. Ueber uns kreisen zwei *Mäusebussarde* und lassen oft ihren Ruf hören. Um 7 Uhr sind wir am Albishorn angelangt. Nach einem Morgenimbiss auf luftiger Höhe geht es um 8 Uhr wieder hinunter nach dem Gelände am Zürichsee. Auf dem Heimweg wird noch ein Blumenstrauss gewunden, der uns zu Hause auf dem Tisch an die schönen Stunden erinnern soll. Der Gesang der Vögel ist allmählich verstummt und um 9<sup>1/2</sup> Uhr sind wir wieder im trauten Heim in Thalwil angelangt. Es war ein schöner Sonntagmorgen!



## La question des hirondelles.

M. H. de Varigny écrit encore dans la chronique scientifique des «Débats» :

Plusieurs lecteurs ont bien voulu me communiquer leurs observations au sujet des hirondelles. Je demandais si, comme l'assurent des naturalistes en Angleterre, l'hirondelle — ou plutôt les hirondelles — se font plus rares. Tous ceux qui m'écrivent sont d'accord pour répondre affirmativement.

De Moncalieri, le baron E. Mayor des Planches écrit que les hirondelles sont incontestablement beaucoup moins nombreuses qu'il y a vingt ou trente ans. Chaque année, il avait chez lui 15 ou 20 nids: il n'en a, maintenant, que deux.

Même note de Marseille. Mais, à Marseille, il y aurait deux faits à marquer. Les hirondelles diminuent certainement, mais les martinets seraient devenus plus nombreux\*). Les martinets auraient même chassé les hirondelles des villes et c'est seulement à la campagne qu'on rencontrerait ces dernières.

De Bordeaux, M. E. Gassian me fait tenir des observa-

---

\*) Nous avons pu faire la même constatation à Neuchâtel cette année.

tions très précises et intéressantes. Elles se rapportent à Lanton (Gironde), où mon correspondant a fait construire en 1894. En 1895, il avait un nid; en 1896 trois: par la suite, il en eut 5. Or, il y a cinq ans, le chiffre tomba à 4; puis, il y a quatre ans, à 3; il y a deux ans, à 2, et, en 1912, 1 seul nid survit. La perte est donc des quatre cinquièmes, ce qui est énorme.

Enfin, dans la Picardie, un ornithologiste très expert confirme la diminution du nombre des hirondelles, très prononcée depuis cinq ou six ans, lui semble-t-il.

A quoi tient la rareté croissante de ces oiseaux pleins de grâce et si attachants par tout ce qu'on sait de leur histoire? En tue-t-on davantage pour garnir les chapeaux féminins? D'aucuns le pensent. Ce qui est certain, toutefois, et scandaleux aussi, c'est le massacre qui en est fait en Italie, et peut-être aussi dans le Midi. En Italie, partout on voit en vente de pauvres petits corps frêles et rigides qui devraient, pleins de vie, traverser joyeusement l'espace: ce sont des hirondelles, des rossignols, des mésanges; tous les petits oiseaux chanteurs qui égayaient nos bois servent, en Italie, à remplir le ventre. Manger un rossignol... une hirondelle... Quelle mentalité... Quand arrivera-t-on à une entente internationale pour la protection des petits oiseaux? Car seule une entente arrivera à réduire un peu ce scandaleux massacre, si préjudiciable à l'agriculture.

En Angleterre le nombre des hirondelles y diminue aussi. A Oxford, par exemple, une maison qui avait dix ou douze nids en 1902, n'en avait pas un seul en 1910...

Il y a certainement une grève des hirondelles; mais on ne saurait dire au juste à quoi elle tient. Car les hirondelles ne passent pas toutes par l'Italie, heureusement pour elles et pour nous. De sorte qu'il peut y avoir plusieurs causes à leur disparition. Une «Ligue française pour la protection des oiseaux» existe depuis peu: elle s'occupera certainement de la question, et peut-être arrivera-t-elle à la résoudre.

Dans le «Journal de Nyon», le pasteur E. Secrétan raconte comment, dans la Riviera italienne, on massacre les hirondelles, avec une cruauté barbare. M. Secrétan a assisté à des boucheries en règle; il s'est approché des chasseurs(!) pour exprimer

son étonnement; on lui a répondu que si le gouvernement interdisait la chasse aux oiseaux, une révolution éclaterait inmanquablement dans la population agricole, pour qui la chasse aux oiseaux migrateurs est un sport national. Triste sport, en vérité!

C'est par milliers que, sur les rivages de la mer, on tue les hirondelles qui se reposent un instant après une fatigante traversée. Et l'on s'étonne, après cela, de la diminution de nos hirondelles!



**Vogelschutz.**  
*Protection des oiseaux.*



**Der Roccolo im Kanton Tessin.**

*Von Karl Daut.*

(Schluss.)

Der Roccolo besteht aus einem Turm mit zwei Stockwerken. Im Erdgeschoss befindet sich ein gewölbter kleiner Gang, der in ein blindes Zimmer führt, in welchem die Lockvögel aufbewahrt werden. An der Seite führt eine Leiter aussen in das erste Stockwerk hinauf; vorn ist ein grosses zum Teil offenes, zum Teil durch Bretter verschlossenes Fenster. Hinter diesen Brettern lauert der Vogelsteller. Das ganze Bauwerk ist mit Epheu, Jungfernrebe und andern Schlingpflanzen bewachsen. Vor dem Roccolo liegt ein runder Platz, mit Gras und Sträuchern bewachsen, von zwei oder drei Reihen Bäumen (Buchen, Holunder, Sikomoren) umgeben. Diese Baumreihen bilden einen schattigen Laubengang, welcher von der rechten Seite des Gebäudes in weitem Bogen nach der linken hinführt. An den Bäumen, ein paar Meter über dem Boden, werden Netze von graublauer Farbe in der Weise angebracht, dass sie einen Käfig bilden, der einzig oben offen ist. Im Tessin gab es früher keine wohlhabende Familie, die nicht einen Roccolo besass. Nach „Anastasi: Vita ticinese“ wird heute im Kanton Tessin kein Vogelherd mehr benützt und von